

Marc-Édouard Nabe

MORCEAUX CHOISIS



Éditions Léo Scheer

Marc-Édouard Nabe

Morceaux choisis

Les *Morceaux choisis* sont un genre posthume. Seuls quelques rares auteurs, tel Charles Péguy, ont tenté l'exercice de leur vivant. Marc-Édouard Nabe reprend cette tradition.

On trouvera ici des « morceaux », toujours assez courts, agencés selon un alphabet thématique. Ils ne constituent pas une compilation, mais un florilège composant un portrait de Marc-Édouard Nabe à partir des vingt-sept livres qu'il a publiés. Les extraits sont sélectionnés et ordonnés selon une vingtaine de critères, tant politiques que littéraires ou personnels. Ce livre est le fruit d'un montage au sens cinématographique, qui fait apparaître le regard singulier d'un artiste sur le monde actuel.

Bernard Frank avait dit quelque chose comme « Il n'est de bon Nabe que court ». En suivant cet adage, ce livre réjouira ses nombreux détracteurs qui en conclurent que Nabe n'écrira plus et qu'il n'est plus nécessaire de lire tous ses livres pour s'en faire une idée.

Pour les contredire une dernière fois et pour rendre justice à la pensée et à l'écriture nabiennes, ces *Morceaux choisis* donneront envie de relire ou de lire l'ensemble d'une oeuvre occultée depuis vingt ans.

EAN numérique : 978-2-7561-0476-8

EAN livre papier : 9782756100319

www.leoscheer.com

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Léo Scheer, 2006

Dessin de couverture : Léo Scheer

MORCEAUX CHOISIS

DU MÊME AUTEUR

CHEZ BERNARD BARRAULT

Au régal des vermines (1985)

Zigzags (1986)

AU DILETTANTE

Chacun mes goûts (1986)

La Marseillaise (1989)

Nuage (1993)

Loin des fleurs (1998)

Le Vingt-septième Livre, *préface à la réédition de Au régal des vermines* (2006)

CHEZ DENOËL

L'Âme de Billie Holiday (1986)

Le Bonheur (1988)

AU ROCHER

Nabe's Dream, journal intime tome 1 (1991)

Rideau (1992)

L'Âge du Christ (1992)

Petits riens sur presque tout (1992)

Tohu-Bohu, journal intime tome 2 (1993)

Inch'Allah, journal intime tome 3 (1996)

Oui (1998)

Non (1998)

K.-O. et autres contes (1999)

Coups d'épée dans l'eau (1999)

Kamikaze, journal intime tome 4 (2000)

Une lueur d'espoir (2001)

Alain Zannini (2002)

Printemps de feu (2003)

J'enfonce le clou (2004)

CHEZ GALLIMARD

Visage de Turc en pleurs (1992)

Lucette (1995)

Je suis mort (1998)

MARC-ÉDOUARD NABE

MORCEAUX CHOISIS

TEXTE ÉTABLI PAR ANGIE DAVID

Éditions Léo Scheer

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente édition des *Morceaux choisis* de Marc-Édouard Nabe a été établie par Angie David. Elle a choisi et ordonné les extraits qui forment cet abécédaire à partir des mille pages sélectionnées par l'auteur parmi les dix mille qu'il a publiées en vingt années.

PRÉFACE

Marc-Édouard Nabe, petit roquet affublé d'un poussiéreux nœud papillon, genre clerc de notaire inscrit au Front National, vient de réapparaître, plus prétentieux, hargneux et narcissique que jamais à « Apostrophes » où l'a mené la publication de son premier livre *Au régal des vermines*. Lors de cette émission, ce jeune homme hystérique s'en est pris à la terre entière. (...) Bref, M. Nabe fait son numéro et se régale apparemment de son propre courage. Mais à l'autre bout de Paris, un confrère journaliste, Georges-Marc Benamou, du *Quotidien de Paris*, n'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles se précipite dehors et gagne le studio. Une fois les invités levés, Benamou se précipite sur Marc-Édouard Nabe et lui envoie son poing dans la figure. Les lunettes sautent. Un copain de la victime, genre blouson de cuir et épaules carrées, tente d'intervenir. On sépare les combattants. Rassurez-vous : à l'infirmerie d'Antenne 2, on a soigné aussitôt les gros bobos du petit Nabe. Peut-être même qu'on lui a offert une sucette à la menthe, je conseille néanmoins aux parents de ce garçon, s'ils lisent *L'Événement du Jeudi*, sinon d'empêcher leur génie d'écrire des ordures, du moins de lui apprendre ce que racisme veut dire.

JÉRÔME GARCIN, *L'Événement du Jeudi*, 21/02/85

Dandysme provocateur, chez ce jeune homme de vingt-six ans dont c'est là le premier livre ? Je crains bien que non, car il n'y a dans *Au régal des vermines* aucune trace d'humour ni de second degré. (...) Marc-Édouard Nabe est un provocateur-né ; dans une tradition littéraire évidente, c'est un petit-fils de Céline, mais d'un Céline sans l'œuvre, sans « Le Voyage au bout de la nuit » ni la nouveauté, qui n'aurait pas abjuré ses erreurs après l'horreur des camps de concentration, un Céline aveugle et sourd qui persiste et signe.

JEAN-CLAUDE PERRIER, *Le Quotidien de Paris*, 18/02/85

Un imprécateur à la mie de pain. (...) La vraie haine des autres commence par celle de soi. Nabe, malgré ses dires, est assez content de lui. Il a dégorgé son pus, Hitler, les juifs, les nègres, les blancs, Jésus, la sempiternelle exécration, comme un gosse qui joue à la guerre, se barbouille, enfle la tenue du grand-père.

RAPHAËL SORIN, *Le Monde des livres*, 22/02/85

Il s'écria, après s'être livré à quelques provocations : « *On m'avait dit : Fais attention à la télévision. Tu as tendance à te faire passer pour un petit con. Voilà que je suis passé pour un petit con.* » C'est la seule marque que ce jeune monsieur ait donnée de son discernement.

FRANÇOISE GIROUD, *Le Nouvel Observateur*, 25/02/85

Il est très naturel de ne pas aimer Marc-Édouard Nabe. On peut le trouver abject et même *totalelement dégueulasse*. On peut lui reprocher d'exprimer des passions qui ont mené des millions de personnes dans les camps, de parler en 1985 comme si l'histoire ne nous avait rien appris. On peut aussi lui reconnaître des dons : le comparer à un virus ou à Attila. (...) Au fond, ce n'est peut-être qu'un brave petit garçon qui montre son derrière pour horrifier les grandes personnes.

FRÉDÉRIC FERNEY, *Le Nouvel Observateur*, 1^{er}/03/85

Ce fut un spectacle pénible et inquiétant de voir, à « Apostrophes », des gens se tordre de rire devant les insanités haineuses du petit pitre, qui brusquement ne riait plus, lui. Du Céline ce *Régat des vermines* ? Plutôt du Rebatet, du *Je suis partout*. Dans la plus stricte tradition des pamphlétaires d'extrême droite, on s'attaque à toute l'humanité pour choisir peu à peu une cible privilégiée : les Juifs.

JACQUES HENRIC et CATHERINE MILLET, *Art Press*, 03/85

Zanini junior, fils du gagman bien connu, a choisi Nabe comme pseudonyme en hommage aux nabots. Ce n'est pas suffisant pour égaler Bloy.

LAURENT LEMIRE, *La Croix*, 18/03/85

Si je ne trouvais absurde toute idée de génération spontanée, je penserais que tout a commencé, ces temps-ci, avec l'abominable petit monsieur Nabe, déversant sur nous, dans la quasi-indifférence et à une heure de grande écoute, son régat des vermines. Et qu'ainsi, il a ouvert le feu, équipé d'un solide délire antisémite, d'une nostalgie policée pour ces gracieux massacreux, nommés Céline ou Rebatet (dans leurs périodes « hard », tout particulièrement), et de frémissants appels au fascisme absolu. Bref, qu'en un coup d'éclat médiatique et quelques complaisances coupables, il a libéré les vannes, les passions, les fantasmes et les langues, tout semble s'être précipité tout à coup avec lui.

GEORGES-MARC BENAMOU, *Le Droit de vivre*, 18/04/85

Ce Nabot n'écrit pas ; il vomit pêle-mêle ses lectures mal digérées, son insondable méconnaissance du jazz, ses souvenirs utérins, son lyrisme de Prisunic et ses délires préfabriqués (...). Son amour pour Billie Holiday ressemble à celui des limaces pour les roses. La pauvre, si malmenée de son vivant par le sort, ne méritait pas, après sa mort, ce pavé gras d'un ours mal léché.

MICHEL PERRIN, *Bulletin du Hot Club de France*, 09/86

Mais écrit-on de grandes œuvres par dandysme pur ? Nabe a une langue, mais pas de style ; des préférences et des haines, mais pas d'univers ; une autoglorification sans pudeur qui pourrait en faire le Jean-Édern Hallier de sa génération.

JACQUES-PIERRE AMETTE, *Le Point*, 11/01/88

La musique est là, mais il manque le chant profond, le Canto grosso. La nécessité romanesque essentielle en est absente, celle qui ne vient qu'avec la maturité et que seules vous donnent la dimension humaine de l'expérience et la descente dans la vie intime. Nabe a un bel instrument de style. C'est un Stradivarius, mais hélas, sans partition !

JEAN-ÉDERN HALLIER, *Le Figaro Magazine*, 02/88

Une fois dépassé ce fantôme de scandale que représente la gesticulation de M.-É. N., cette disjonction laisse sur place ce qu'elle peut : un vide, un vide affligeant. Vide qui est, plus que la haine, plus que la vulgarité, plus que le mépris, plus encore que la lacération et le piétinement du sens de la parole, le fil invisible du journal de M.-É. N. Arrivé au terme de cette lecture, ouvrons toutes grandes, sans colère, les oubliettes de l'actualité parisienne afin d'y laisser, doucement et sans haine, Marc-Édouard Nabe s'évanouir.

PATRICK KÉCHICHIAN, *Le Monde des livres*, 24/05/91

Pour le reste, l'univers de M. Nabe s'affirme par la relation de ses ébats amoureux, narrés de préférence en ces termes crus qui traduisent le grand retour du pot de chambre dans la jeune littérature ; voilà la profondeur freudienne et l'émouvante innocence des tout-petits enfin réconciliées. (...) Comme on dit familièrement, les goûts de M. Nabe, ça ne mange pas de pain – sauf du pain Poilâne, bien sûr.

RENAUD MATIGNON, *Le Figaro littéraire*, 27/05/91

Le mois dernier, notre ami Frédéric Taddéi s'est laissé emporter par un sentiment excessif pour les livres de M.-É. Nabe. À *Actuel*, nous trouvons *Le Bonheur* de Nabe plutôt mou et rasoir. Son intervention chez Pivot frôlait l'antisémitisme. Prudence.

MICHEL-ANTOINE BURNIER, *Actuel*, 06/91

Plus de huit cents pages d'assez grand format, bien tassées, et sans grande originalité. C'est au mieux un calendrier dont on arrache en bâillant les feuilles. Nabe tirant davantage sur le camelot (et voilà pourquoi on s'était laissé prendre) que sur l'écorché vif qu'il se targue d'être.

GÉRARD GUÉGAN, *Sud-Ouest dimanche*, 16/06/91

Cette fanfaronnade cache mal une angoisse : Nabe ne sait pas gérer ses énormes – et déjà rances – stocks d'esbroufe, de bla-bla et de fla-fla. Il faudrait qu'un éditeur le débonde de ce trop-plein de talent qu'il donne l'impression de gâcher au hasard.

DOMINIQUE GUIOU, *Le Figaro littéraire*, 13/04/92

Clichés et lieux communs demeurent souvent les dividendes roboratifs du métier d'écrire. À cet égard, boulimique et autarcique, Nabe est anthropophage. Comme les adolescents d'autrefois, qui tenaient des carnets d'aphorismes, il est persuadé que toute phrase courte a la beauté inéluctable d'une maxime. Faire court, c'est faire moderne. (...) Mais comme il faut amortir les investissements, et donc tout publier, cela donne aussi un catéchisme *rap* à lire dans le noir au cinéma, appelé simplement *L'Âge du Christ*, ainsi que l'auto-hagiographie d'un polygraphe : *Petits Riens sur presque tout*. C'est tout et c'est rien.

GÉRARD-JULIEN SALVY, *Le Figaro littéraire*, 5/10/92

Marc-Édouard Nabe est demeuré trente secondes le meilleur écrivain de sa génération. (...) Il s'est forgé un style à la douteuse paternité, une sorte de canevas, une grille d'écriture comme il existe des grilles de lecture, et depuis *Au Régat*, il laisse sa main de bronze enfile les perles. (...) Changez Suarès par Bloy dans ses élégies, Jango Reinhardt par Hendrix : vous n'y verrez que du bronze. (...) Lorsque les vrais talents commencent une œuvre, ils s'embarquent pour Acapulco et partent suer des sueurs de sang. Nabe, lui, ouvre sa penderie où l'attend son style de « décrochez-moi ça », sa robe-prétexte, toutes ses manies d'écrivain déjà si démodé et transparent. De la verroterie qui se veut du cristal ciselé.

YANN MOIX, *La Règle du jeu*, 01/94

Tohu-Bohu est un restaurant bondé où l'on passe, comme partout, de la musique du matin jusqu'au soir. Ce qu'il y a de particulièrement ridicule, c'est l'index, à la fin : comme si nous allions le relire, le consulter.

MICHEL CRÉPU, *La Croix*, 17/01/94

La voie romanesque permet d'oublier les lettres antisémites envoyées à *Je suis partout* par Louis-Ferdinand. C'est par ce vide même que Nabe voudrait provoquer. Le problème, c'est qu'il ne se passe rien. Sombrant dans un lyrisme empesé, il a totalement affadi son style, et l'idée qu'un ignare pourrait se faire de Céline. Impardonnable.

BERTRAND LECLAIR, *Le Nouvel Économiste*, 10/03/95

Lucette de Marc-Édouard Nabe est l'autre roman célinien du mois. Roman ? Le mot infuse mal sur la couverture thé au lait de Gallimard. Non seulement parce que tout est vrai dans *Lucette* (sauf ce qui a été inventé, faute de mieux), l'héroïne – au demeurant, guère imaginable – donnant même, en page de garde, son imprimatur au jeune écrivain. Elle ne le trouve, finalement, pas plus dangereux qu'un autre. (...) *Lucette* relève plus du journalisme broché que du roman à proprement parler. (...) À la fin, l'écrivain s'absente tellement de son livre que celui-ci devient la simple transcription d'une longue interview de Lucette, où celle-ci défend son homme.

ARNAUD VIVIAN, *Libération*, 23/02/95

Lucette Almanzor, veuve officielle et héritière authentique de Céline depuis le 1^{er} juillet 1961, papesse du célinisme mondain, carrefour de tous les fantasmes. Marc-Édouard Nabe aime Céline, on le prendrait difficilement en défaut d'adoration. Ça ne lui prête pas le talent de l'évoquer. L'instant théorique où il déraile, fait son petit Sainte-Beuve sans avoir dégluti, précède immédiatement la première ligne de ce livre inutile. Trop fort flatté de son introduction au « saint des saints », route des Gardes à Meudon, l'auteur assène sans sourciller qu'un célinien qui se respecte est d'abord « lucettien » amoureux... C'est énorme et fort mal démontré. (...) *Lucette* est du très mauvais Nabe, du Nabe émasculé qui court après l'hommage d'une midinette frigide qui n'en vaut décidément pas la peine.

PIERRE CHALMIN, *Le Quotidien de Paris*, 14/03/95

Le livre excitera peut-être quelques journalistes, mais n'intéressera guère les amateurs de Céline. Dans trois mois, on n'en parlera plus, tandis que dans dix ans, on lira encore les travaux de Julliard, Debrie, Godard, ou les publications de Jean-Paul Louis (...). On annonçait une belle histoire d'amour, on nous passe un film raté, une succession de niaiseries démodées. (...) *Lucette* méritait mieux.

ÉRIC MAZET, *Le Bulletin célinien*, 04/95

Ce narcissisme du vide laisse entrevoir une pauvreté intellectuelle, une indigence du cœur, une misère spirituelle vertigineuse dans ce que quelques-uns imaginent encore comme l'avant-garde de la culture. Pas un débat intérieur, pas un enthousiasme véritable, pas une invention. Mille pages de désert, c'est beaucoup. (...) Quant au style, dont M. Nabe est si infatué, il n'en a pas. Il a parfois un ton, ce qui n'est pas pareil : une hargne injurieuse et verbeuse, avec des surréalismes de simili-cuir. Il ne suffit pas de faire des batailles d'Hernani dans un dancing de Montluçon ou dans un couloir de France 2 pour être Victor Hugo. Ni de ruminer quelques insultes délicatement antisémites ou à peine homosexuelles pour appartenir aux dandys. Soyons justes. On trouve aussi des passages sans fautes dans les boursoufflures de M. Nabe. Ainsi la phrase suivante : « Hélène a fait une excellente charlotte au chocolat. » Quand il s'applique, M. Nabe écrit convenablement.

RENAUD MATIGNON, *Le Figaro littéraire*, 7/11/96

La scène s'est déroulée l'autre soir chez Ledoyen à la fin de la remise du prix Jean Édern's Club-Paris-Première à Marc-Édouard Nabe. En descendant de l'estrade, ce dernier a reçu une gifle magistrale, signée Frédéric Dutourd, le fils de Jean, qui, en prime, s'est exclamé : « *Ce sont les risques du métier quand on bave sur les vivants !* »

Le Figaro, 29/11/96

Très vite, trop vite, le texte se pollue d'une fantasmagorique envie d'en découdre, et ça, Nabe ne sait pas faire : ses cibles sont insignifiantes, ses néologismes (très célinien, le procédé du néologisme...) peu vigoureux, sa hargne d'enfant gâté qui trépigne de rage en pleurant très fort (sale gosse, va !) mal employée, et ses petites provoc' anti et philosémites, pénibles. Le jeune Nabe est velléitaire, mais petit bras. Il faudrait là-dedans un peu d'humour, un sourire, une distanciation pour atteindre à l'ambition d'une élégance... Il faudrait, pour devenir écrivain, que Nabe songe à mettre un terme à ses enfantillages.

PIERRE MARCELLE, *Libération*, 12/02/98

Ce jeune homme toujours propre sur lui, mais sale dedans.

PATRICE DELBOURG, *L'Événement du Jeudi*, 08/99

Quant à Nabe, il est bien entendu le plus vicieux. *Oui et Non*, Éditions du Rocher. Je ne sais pas trop pourquoi ce double dispositif me fait irrésistiblement penser à une rengaine stupidissime d'il y a une trentaine d'années : « Ou c'est oui, ou c'est non, c'est comme-ci ou comme-ça ; ou tu veux, ou tu veux pas... »

GUY SCARPETTA, *Art Press*, 07-08/99

Son œuvre est minuscule, et le restera.

JEAN-FRANÇOIS KAHN, *Marianne*, 3/04/00

Un ami m'a joué un sale tour : il m'a envoyé la photocopie de pages du *Journal* de Nabe. J'ai passé une nuit blanche avec l'envie de vomir. Je ne devrais pas parler de cette raclure de bidet, il pourrait s'en servir pour sa pub, mais je suis ahuri qu'un éditeur paye ce type pour écrire ça...

MICHEL POLAC, *Charlie Hebdo*, 17/05/00

Pour aggraver son cas, Nabe est modérément enclin à l'humour. Au bout de quelques pages, gageons que la meilleure pâte de lecteur qui soit aura furieusement envie de balancer le pavé par la fenêtre.

BRUNO DE CESSOLE, *Valeurs actuelles*, 19/05/00

J'ai convoqué Philippe Bertrand pour lui dire qu'en aucun cas France Inter ne souhaitait cautionner ce genre d'individu. Des extraits de son livre me suffisaient pour avoir envie de vomir. J'ai stipulé que Nabe ne devait pas sortir indemne de cet entretien. J'ai assisté à l'émission depuis la cabine et je n'ai pu tenir jusqu'au bout, tant ce Nabe est méprisable.

JEAN-LUC HESS, propos recueillis par EMMANUEL LEMIEUX, *France Soir*, 19/05/00

Nabe écrit bien mais n'importe quoi... On connaît Marc-Édouard Nabe, sa cravate et son chapeau. Il ressemble un peu à M. Brun, le petit homme timide dans les films de Pagnol. Sauf que lui n'est pas humble du tout. Sa taille modeste est même la seule touche un peu retenue de son personnage. Il adore provoquer. À l'heure où il faudra être végétarien, faites-lui confiance pour ouvrir une boucherie. L'anticonformisme lui sert de fond de sauce. Et là, pas de demi-mesure. S'il se lance dans la bataille, c'est en fanfare. Les attentats du 11 septembre l'ont sorti de ses gonds. On ne loupe pas une telle occasion de mettre les pieds dans le plat.

GILLES MARTIN-CHAUFFIER, *Paris-Match*, 22/11/01

Qu'arrive-t-il à Marc-Édouard Nabe ? Le voici transformé, dans ses récentes apparitions télévisées, en ayatollah d'on ne sait quoi. C'est le prédicateur pour rien, le prophète d'aucune bonne nouvelle. De sa voix pointue de gourou débutant, il menace dans le vide, vitupère en biais, accuse dans le vague, suspecte n'importe qui et dénonce tout le monde. Ne serait-il pas en train de devenir un Daeninckx bis, tenant ses fiches de police privée au net dans son journal intime ? Indic de Dieu, ai-je écrit un jour à son sujet. Et si c'était un indic tout court ?

PATRICK BESSON, *Le Figaro Magazine*, 8/12/01

Fachos, Nabe, Houellebecq, Dantec ? La rumeur, en tout cas, l'affirme, qui réunit sous cette même étiquette ces trois écrivains n'ayant, en fait, que peu de choses en commun. Un mot, d'abord, de Marc-Édouard Nabe – littérairement le moins intéressant des trois –, jeune homme qui a cru comprendre que, pour réussir, il faut faire parler de soi. Et, pour faire parler de soi, choquer. D'où une série de sorties antisémites dans les premiers tomes de son interminable journal, qui lui valurent une réputation de nazillon. Échaudé, Nabe a depuis changé de terrain sans pour autant renoncer à ses vieux procédés, ce qui donna naissance l'année dernière à un livre traitant des attentats du 11 septembre finement intitulé *Une lueur d'espoir*. Sans commentaire.

ALEXIS LIEBAERT, *Marianne*, 25/11/02

N'est pas Houellebecq ou Bret Easton Ellis qui veut. Sauf qu'à côté de Nabe, Beigbeder passerait presque pour Chateaubriand. En lisant *Printemps de feu*, on comprend que le problème n'est pas quoi (l'événement), mais qui (l'écrivain). Envoyez un niais sur la planète Mars, et il écrira un pensum inexistant sur Mars. (...)

Non seulement Nabe ne nous apprend rien qu'on ne sache déjà par voie de presse depuis six mois – on doute même de la véracité du voyage à Bagdad, certes c'est un roman et pas un récit, alors peu importe –, mais il écrit comme un pied.

NELLY KAPRIËLIAN, *Les Inrockuptibles*, 10/09/03

L'auteur a fui Paris, brûlant son journal intime pour écrire un brûlot contre tout ce qui n'est pas irakien. Le résultat ? Un pétard mouillé. (...) *Printemps de feu* est un livre de feu un écrivain.

OLIVIER MAISON, *Marianne*, 22/09/03

L'homme s'était rendu tristement célèbre dans les années 80 pour ses poses céliennes, son antisémitisme et ses provocations de grantécrivain prenant le contrepied de toute opinion dominante, cultivant l'anti-politiquement correct comme une fin en soi, bref incarnant un individualisme anar de droite terriblement franchouillard.

PHILIPPE NASSIF, *Technikart*, 10/04

Il n'avait qu'à faire son Arno Klarsfeld, auquel il ressemble d'ailleurs, s'engager vraiment ; mais l'action, ça l'ennuie, Nabe, comme tout un chacun. Il se contente d'écrire au nom de Ben Laden et de Mohamed Atta. Écrire au nom des vermines, son nouveau truc. Pourquoi Nabe est décevant ? Parce qu'il est devenu idéologue.

PIERRE CORMARY, *Le Journal de la Culture*, 01/05

Ignoré des médias, boycotté par la critique, il est frappé par le pire des maux pour un candidat au titre de grand imprécateur : l'indifférence. (...) Ressembler à Clavier n'était pas son but. On peut certes y voir un clin d'œil du sort à ses talents... de machine à écrire. Mais pour quelqu'un qui visait plutôt Céline, on est loin du compte. Il reste peut-être une chance à Nabe : mettre en scène son ratage.

FRANÇOIS GORIN, *Télérama*, 8/02/06

Où l'on voit que Nabe est toujours ce garçonnet cruel et émotif qui face au sapin de Noël social attend et le sacrilège contre la synagogue et les tickets-resto, et le martyre d'Artaud et l'article de Savigneau.

AUDE LANCELIN, *Le Nouvel Observateur*, 9/02/06

C'est un écrivain très inégal.

PHILIPPE SOLLERS, *Forum du Nouvel Observateur*, 13/02/06

MORCEAUX CHOISIS

1985 - 2006

— Parce que tu es le plus fort !... répond ma mère de son gouffre.

Je ne peux plus supporter cette dictature œdipienne ! Très inquiet mais ferme, je raccroche pour calmer une Hélène en furie. Ça finit toujours par mon procès (enfant gâté, prétention, infantilisme) et je me retrouve détruit, entre cette mère qui m'aspire à ventre ouvert et ma femme qui me recrache de sa vulve écœurée.

Inch', p. 2419 – 23/01/88

Odette va remonter à Paris pour garder Maman... Marcel a sans arrêt des affaires en province. Elle est trop gentille, Dardanelle... C'est bien la plus généreuse de la famille. Et encore capable de nous faire mourir de rire... S'interrogeant sur la « maladie imaginaire » de ma mère dont elle dit qu'elle est en train de crever, Odette a trouvé l'épithète idéale à graver plus tard sur la tombe de la Zanine : JE VOUS L'AVAIS BIEN DIT QUE J'ÉTAIS MALADE.

Inch', p. 2435 – 30/01/88

La Zanine est rentrée en clinique. La rechute nécessite un retour à Jeanne-d'Arc dare-dare. Atroce come-back ! Sous le soleil splendide, j'imagine mon père amenant sa femme en prison... Une prison pour libérer les emprisonnés d'eux-mêmes... Cette fois, ce sera encore plus dur... Quarante-trois kilos d'égoïsme cadennassé par le désespoir. Ma mère est une Ménigon, terroriste de soi, militante d'Inaction directe...

Inch', p. 2468 – 22/02/88

Dachy trouve charmant mon père, « cet homme au sourire si doux », et très intéressante sa tournure d'esprit (byzantine ?) par rapport à la mienne.

— C'est très curieux et très émouvant de vous voir ensemble. On ne sait plus si c'est le fils qui a été influencé par le père ou le père qui a fini par copier le fils.

Inch', p. 2555 – 11/04/88

TABLE

<u>Note de l'éditeur</u>	<u>7</u>
<u>Préface</u>	<u>9</u>
<u>Origine des citations</u>	<u>19</u>
<u>A comme Actualités</u>	<u>21</u>
<u>B comme Bonheur</u>	<u>39</u>
<u>C comme Cinéma</u>	<u>57</u>
<u>D comme Droite</u>	<u>73</u>
<u>E comme Écriture</u>	<u>91</u>
<u>F comme Femmes</u>	<u>123</u>
<u>G comme Gauche</u>	<u>151</u>
<u>H comme Homosexualité</u>	<u>167</u>
<u>I comme Israël</u>	<u>177</u>
<u>J comme Jazz</u>	<u>193</u>
<u>K comme Kamikaze</u>	<u>215</u>
<u>L comme Lettres</u>	<u>227</u>
<u>M comme Mort</u>	<u>257</u>
<u>N comme Nabe</u>	<u>273</u>
<u>O comme Orient</u>	<u>305</u>
<u>P comme Peinture</u>	<u>319</u>
<u>Q comme Querelles</u>	<u>333</u>
<u>R comme Religion</u>	<u>349</u>
<u>S comme Société</u>	<u>373</u>
<u>T comme Télévision</u>	<u>395</u>
<u>U comme Uppercuts</u>	<u>415</u>
<u>V comme Villes</u>	<u>425</u>
<u>W comme Wolfgang</u>	<u>441</u>
<u>X comme « X »</u>	<u>447</u>
<u>Y comme Yankees</u>	<u>469</u>
<u>Z comme Zannini</u>	<u>479</u>